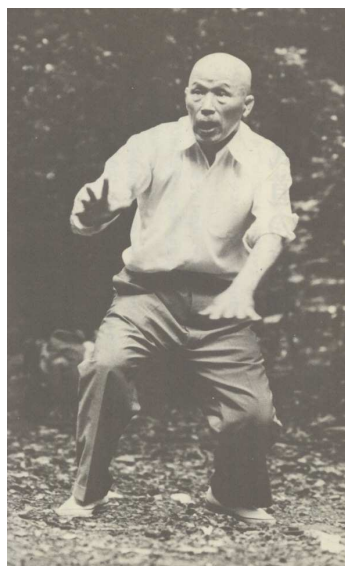


TAI KI SHI SEI KEMPO – TAI KI KEN



Maitre Sawai en mouvement

Art Martial fondé par Kenichi Sawai qui fut un des meilleurs disciples du fameux Wang Xiang-Zhai.

LE TAI KI KEN OU LE KUNG FU VERSION JAPONAISE

MICHIO SHIMADA, UN VERITABLE MAITRE DE LA BOXE INTERNE

Avant-propos de Jean-Luc Lesueur -qui a invité avec l'association ANYDA- Michio Shimada en 2006.



Michio Shimada & Jean luc Lesueur

Beaucoup de personnes pensent qu'il faut être chinois pour comprendre l'art de la boxe chinoise et que les étrangers ou les non chinois ne peuvent pas avoir accès à cette boxe mystérieuse. Shimada Sensei, par ses capacités exceptionnelles et aussi par sa compréhension des théories, a fait la démonstration lors des différents séminaires tenus en Europe, qu'un non

chinois pouvait avoir un très bon kung fu (qui signifie maîtrise à travers une longue pratique). Il a aussi démontré que le tai ki ken du fondateur Kenichi Sawai n'avait pas avoir de complexe face aux autres styles de boxe chinoise.

Le tai ki ken vient du yi quan et du da cheng quan. Sawai Sensei était un des meilleurs disciples (en troisième position dans l'ordre des meilleurs combattants) du grand maître Wang Xiang-Zhai. Le tai ki ken constitue en sorte une synthèse de ses différentes expériences. Bien qu'ayant étudié sérieusement les trois formes, je mets au même niveau les trois styles frères que sont le yi quan, le da cheng quan et le tai ki ken. J'espère que dans le futur les trois familles se respecteront, s'entraideront et qu'ensemble ils vont œuvrer pour la renommée de la boxe du fameux Wang Xiang-Zhai.

Dans le texte, j'ai mis la traduction des mots en japonais et chinois. Au Japon, tous les mots chinois ont un nom différent. Il en est de même en Chine où l'on a coutume de mettre un nom chinois aux noms étrangers -peut-être à cause de la difficulté de prononcer les mots étrangers. J'ai également ajouté quelques commentaires pour aider à la compréhension tout en essayant de rester fidèle à la conception de l'auteur.



Michio Shimada en Ritsu-zen

INTERVIEW :

Jean-Luc Lesueur : Pouvez-vous nous raconter en quelques lignes votre biographie?

Michio. Shimada : Mon histoire est vraiment très simple. Durant toute mon existence, je n'ai eu qu'une seule idée en tête : le combat. J'adore combattre. A l'âge de sept ans, j'ai d'abord commencé par le judo. Puis à vingt-deux ans, j'ai démarré le karaté. Pendant un mois, j'ai pratiqué le karaté Shotokan, puis j'ai changé de style de karaté pour une forme d'entraînement avec plus de contact. Dans cette école (c'est l'école Kensei Ryu), les coups au visage sont permis et on s'exerce tous les jours au kumité (combat). Cette forme de karaté ne doit pas être connue en Europe. Je m'y suis entraîné pendant sept ans. Je suis devenu le sempai (le plus ancien). Mon professeur était policier. C'est à l'université que j'ai pratiqué ce karaté très spécial et c'est pendant cette période que j'ai rencontré le maître Kenichi Sawai. C'est un ami qui m'a introduit auprès de lui.

J-L : Comment s'est passée cette première rencontre?

M.S : J'étais très jeune lorsque je l'ai rencontré. Je me souviens très bien de ce qu'il m'a

dit : «Apprendre les techniques, c'est très facile. S'entraîner soi-même, ça c'est le plus important.»

J'ai reçu naturellement son enseignement. J'ai tout de suite pensé qu'il deviendrait mon maître. Je n'étais pas surpris par sa personnalité parce qu'il était très naturel. J'ai tout de suite compris qu'il était un grand maître.

J-L : Quel souvenir gardez-vous de Sawai Sensei ?

M.S : Sawai Sensei m'a traité comme son propre fils et il était comme mon père. Une fois par semaine, il me téléphonait et me choisissait un partenaire pour combattre. A chaque fois, j'étais obligé de combattre contre une personne différente. Au début, j'étais un peu inquiet. Après je me suis habitué. Mon maître m'a dit d'être naturel et de ne pas faire trop d'efforts, au sens de trop rechercher l'entraînement à base de musculation et de condition physique. Il m'a demandé également de faire attention aux femmes. Maître Sawai me montrait juste une fois. Quand il disait quelque chose, je devais comprendre immédiatement. S'il était obligé d'expliquer trois fois, la communication était brisée.

Maître Sawai a inauguré mon premier dojo. Il m'a soutenu et m'a encouragé à enseigner. Mon devoir est donc de continuer dans cette voie. Je suis un étudiant de maître Sawai. Mon dojo est comme son dojo.



Michio Shimada & Bert De Waart

J-L : Quelle est votre définition du tai ki ken ?

M.S : Le tai ki ken est la boxe de l'énergie interne. On peut aussi la nommer la boxe de la grande énergie (au sens interne du terme).

J-L : Quelle est la particularité du tai ki ken par rapport au yi quan ?

M.S : Certains maîtres de yi quan enseignent uniquement pour la santé. L'enseignement de maître Sawai est essentiellement axé sur le combat.

J-L : Qu'apporte le tai ki ken par rapport aux autres disciplines ?

M.S : Je pense que le judo est une très bonne discipline pour commencer les arts martiaux. J'aime la théorie du judo, je pense l'avoir bien comprise. Par contre, je n'ai pas trouvé de théorie dans le karaté. Le tai ki ken est très différent des autres arts martiaux, car il faut tout d'abord avoir à la base une bonne santé. La rencontre avec maître Sawai m'a permis de me libérer et de me respecter moi-même.

J-L : Quelle différence y a-t-il entre le tai ki ken, le yi quan (i ken) et le da cheng quan (tai sei ken)?

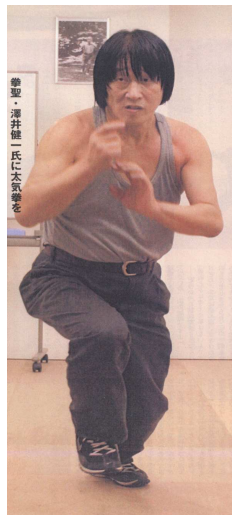
M.S : Il est coutume de dire que le tai sei ken (da cheng quan) et le i ken (yi quan), c'est la même chose. Par contre le tai ki ken, c'est l'art martial de Maître Sawai. Mais à la base, la théorie est la même. Le style de maître Sawai, c'est le début et le milieu de l'enseignement d'Okosai (Wang Xiang-Zhai). Cette discipline ne peut pas être comprise par tout le monde, car par leurs complexités les secrets ne sont pas accessibles à la grande majorité. Je pense qu'il y a et qu'il y a eu trop d'interprétations.

Le plus important reste la vraie théorie de Wang Xiang-Zhai et d'en saisir l'essence, le reste viendra après.

Beaucoup de pratiquants étudient et se concentrent sur trop de détails, mais il manque l'essence, l'essentiel, le concept qui englobe la connaissance universelle. Les occidentaux comprennent partiellement mais oublient quelque chose de global.

J-L : Pouvez-vous expliquer un peu plus au sujet de la boxe de Wang Xiang-Zhai?

M.S : L'histoire de la boxe de Wang Xiang-Zhai est très longue. Elle remonte à plus de deux mille ans. Elle a été fondée sur les techniques anciennes de santé. Il est nécessaire de passer par les techniques de santé pour avoir accès aux martiales.



Action de pénétrer la garde

J-L : Comment se passait les combats avec maître Sawai?

M.S : J'ai fait le combat sanglant. J'ai tout dépassé. Quand je combattais, je respectais beaucoup la personnalité de l'autre. L'histoire du maître est quelque chose de sanglant, dans la souffrance et dans des conditions extrêmement difficiles. Le maître a atteint un niveau transcendantal.

J-L : A quelle culture appartient le tai ki ken?

M.S : Le tai ki ken est la synthèse de la culture chinoise et de la culture japonaise.

J-L : Certaines personnes s'interrogent sur la nature de la relation entre maître Kenichi Sawai et maître Mas Oyama (fondateur du karaté kyokushinkai)?

M.S : Kenichi Sawai a beaucoup aidé Mas Oyama. Il était coréen. C'était un gaijin (nom employé au Japon pour désigner ceux qui ne sont pas d'origine japonaise et qui peut avoir parfois une connotation péjorative). De plus, il était coréen. A cause de la guerre et des

rancoeurs, les relations entre les deux pays ont toujours été difficiles. Mas Oyama a eu au début de son séjour au Japon beaucoup de mal à s'intégrer dans la société japonaise. Kenichi Sawai était militaire et avait beaucoup de relations. C'est en partie grâce à lui que le karaté kyokushinkai est devenu célèbre.

J-L : Quel est pour vous le point le plus important dans la pratique du tai ki ken?

M.S : C'est d'abord comment se tenir debout et savoir préserver son territoire au sens d'espace vital. Kenichi Sawai a beaucoup expliqué au sujet des théories et des méthodes d'enseignement de Wang Xiang-Zhai. Notamment, l'exercice Hai (art du déplacement) propre au tai ki ken

PORTRAIT D'UN DES MEILLEURS DISCIPLES ET COMBATTANTS DE CE MAITRE

MICHIO SHIMADA

Quand j'ai connu Shimada sensei pour la première fois en 1984. Il démarrait comme chef d'entreprise. D'années en années, ses affaires ont prospéré. Il y a dix ans, il avait un sacré train de vie, belle voiture, entreprise dans le quartier renommé de Shinjuku, sorties dans les meilleurs restaurants et boîtes de nuit. A cette époque, il enseignait dans le dojo de Koganei, mais son enseignement était plutôt confidentiel. Ce premier dojo avait été inauguré par Kenichi Sawai en personne.

Aujourd'hui, il a mis une croix sur ce passé luxuriant, en décidant de changer de mode de vie et en choisissant une voie plus austère. Celle de se consacrer exclusivement à la pratique et au développement du tai ki ken. En 2006, il décide d'ouvrir au Japon dans le quartier ouest de Shinjuku un des premiers dojos consacré uniquement au tai ki ken.

Enseigner un art martial nouveau est un pari difficile. C'est comme dans la politique un leader charismatique a peu de chance d'être élu s'il ne représente qu'un petit parti. En revanche, il peut se retrouver ministre ou plus s'il est dans un parti représentatif. J'ai été déçu de voir une personne comme Seiji Sato travailler dans un restaurant et ne pouvant pas vivre de son art alors qu'il y a mis une énergie considérable dans la recherche et dans la pratique.



Michio Shimada dans le travail du Hai

Shimada est connu au Japon pour son efficacité en combat.

Agé de 52 ans, il en paraît vingt ans de moins. Il déborde toujours d'énergie pour démontrer son art. Comme d'autres maîtres de tai ki ken, il est habité par la présence de son maître Kenichi Sawai dont il veut continuer de développer l'enseignement. Mais également, il

souhaite approfondir celui du fameux Wang Xiang-Zhai qui est pour les pratiquants de tai ki ken la référence absolue.

La base de son enseignement est fondée sur la maîtrise des fondements de la discipline. Il insiste beaucoup sur la pratique de ritsu zen et celle du déplacement haï auxquelles les étudiants consacrent beaucoup de temps. Il aime aussi beaucoup le combat. Sa pratique et son enseignement sont focalisés sur les applications. La relaxation dans la pratique est une des caractéristiques enseignées par Kenichi Sawai.



Pour lui, beaucoup de personnes ont beaucoup de connaissances mais peu peuvent les utiliser. « Je connais peu de choses, mais je peux les utiliser. Si j'étudie plus, je peux encore plus les utiliser. Avoir seulement les connaissances sans une réelle pratique est un non-sens. C'est comme apprendre une langue sans jamais la parler dans des situations concrètes. Faire un avec son corps et son esprit est la condition pour être efficace. »

Michio Shimada est l'auteur de deux DVD au Japon.